



Déclarations et Discours

Nº 80/19

LE COMMONWEALTH ET LE DÉVELOPPEMENT MONDIAL

Allocution de l'honorable Mark MacGuigan, secrétaire d'État aux Affaires extérieures, devant la Société royale du Commonwealth, Toronto, le 9 octobre 1980

Ce soir, je vous entretiendrai brièvement d'un aspect de la politique étrangère du Canada qui recevra une très haute priorité dans les années 80 et qui a une incidence directe non seulement sur le bien-être économique des Canadiens, mais également sur une très bonne partie de la population mondiale. Je veux parler de l'évolution du nouvel ordre économique international, ordre qui tienne compte des réalités changeantes du monde contemporain et dans lequel le Commonwealth pourra jouer et continuera à jouer un rôle très important.

Depuis les dix dernières années, il est à quelques reprises devenu tout à fait évident que le *statu quo* économique n'est plus acceptable à la grande majorité des nations du monde. Les efforts des pays en développement pour obtenir une plus juste part des ressources mondiales sont appuyés par les recommandations d'un certain nombre de rapports, notamment ceux préparés par les experts du Commonwealth et, plus tôt cette année, celui d'une commission indépendante présidée par Willy Brandt.

La nécessité de ce que l'on appelle le dialogue Nord-Sud transparaît dans la nature présente du Commonwealth, qui comprend toute la gamme des conditions économiques dans lesquelles vivent les populations du monde et qui reflète, sur une échelle plus réduite, l'écart global qui sépare nations développées et en développement. Les membres du Commonwealth comptent pour 25 pour cent de la population mondiale et 45 pour cent de celle du monde en développement. Quelque 80 pour cent des 800 millions d'humains les plus démunis de la planète (à l'exclusion des pays socialistes) vivent dans des pays du Commonwealth. Des 31 pays les moins avancés, huit sont membres du Commonwealth. Des 43 pays ayant le plus besoin de nourriture, 11 sont membres du Commonwealth. Le Commonwealth est donc un microcosme des problèmes et aspirations du monde.

Etant donné la nature globale des déséquilibres dans l'accès aux ressources de la planète, il est devenu tout à fait évident qu'il faudra à long terme trouver des solutions globales, ce qui nécessitera une mesure de changement jamais vue dans l'histoire moderne, et entraînera la restructuration de nombre d'institutions dont nous nous sommes jusqu'à maintenant servis pour le transfert des ressources. Permettez-moi de mentionner rapidement quelques-uns des défis qui devront être relevés.

Tout d'abord, il y a le sort réservé au milliard d'humains les plus démunis qui vivent au seuil de la subsistance. Dans ce cas, la priorité doit être de répondre à leurs besoins les plus fondamentaux: alimentation, logement, soins sanitaires, hygiène, eau potable et éducation — bref, ce à quoi tout être humain a le droit de s'attendre.

Quant aux autres pays aux prises avec les complexités du développement économique,
